ODÉON
THEATRE DE L'EUROPE
> aux Ateliers Berthier

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
33e édition

La Rose et la hache

SHAK
197

création

La Rose et la hache

William Shakespeare — Carmelo Bene

mise en scène Georges Lavaudant

costumes Jean-Pierre Vergier
lumières Georges Lavaudant
son Jean-Louis Imbert
maquillages Sylvie Cailler
chorégraphie Jean-Claude Gallotta
assistante aux costumes Laurianne Chenel
assistante à la chorégraphie Anne-Marie Moenne-Loccoz
réalisation du décor Atelier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

et l'équipe technique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

avec **Astrid Bas**
Babacar M'baye Fall
Ariel Garcia Valdès
Georges Lavaudant
Céline Massol

et **Sylvain Letourneur**

PRODUCTION : Odéon-Théâtre de l'Europe, MC2 : Maison de la culture de Grenoble en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, Grande Salle, du 4 au 27 novembre 2004, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâches les lundis et le mardi 9 novembre).
Spectacle créé le 9 octobre 2004 à la MC2: Maison de la Culture de Grenoble.

DURÉE DU SPECTACLE : 1h, sans entracte.

EN VENTE À LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE : *Richard III* de William Shakespeare, traduction Jean-Michel Desprats — éditions Gallimard, Manteau d'Arlequin et *«Richard III» ou l'horrible nuit d'un homme de guerre*, in *Superpositions*, Carmelo Bene/Gilles Deleuze — éditions de Minuit.

Le bar des Ateliers Berthier vous propose chaque jour, 1h30 avant le début de la représentation et après la représentation, une carte de vins choisis et une restauration légère.

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par VALENTINE FLEURISTE

Le personnel d'accueil est habillé par agnès b.

France Inter
Les Inrockuptibles

› Autour de *La Rose et la hache*

Le mercredi 17 novembre :
rencontre avec Georges Lavaudant et l'équipe artistique du spectacle, à l'issue de la représentation. Grande Salle des Ateliers Berthier.
Entrée libre — renseignements au 01 44 85 40 33

Le samedi 20 novembre à 18h :
Carole Bergen (association des Mots Parleurs) lit un extrait de ***Notre-Dame-des-Turcs***, l'unique roman de Carmelo Bene, qui donna naissance en 1968 à son film le plus célèbre. Une parodie amusée et impitoyable de la vie intérieure, écrite à la troisième personne. Foyer des Ateliers Berthier — entrée libre.

... Et aussi les samedis 6 et 27 nov. à 18h au Bar Lathuille — Cinéma des Cinéastes, Paris 17ème, le lundi 8 nov. à 18h30 à la Librairie Ciné Reflet, Paris 6ème, le jeudi 25 nov. à 18h à la Librairie de Paris, Paris 17ème.
Renseignements au 01 44 85 40 33

A partir du mercredi 3 novembre :
projection du film ***Looking for Richard*** de et avec Al Pacino. L'acteur, qui a déjà incarné deux fois le *Richard III* de William Shakespeare, s'interroge avec humour et passion sur la manière d'aborder un tel rôle, nous entraînant dans les coulisses de son théâtre intime.
MK2 Hautefeuille — 7 rue Hautefeuille, 75006 Paris. Tarif : 5.10€ — horaire : 1.1h.
Programme détaillé au 08 92 69 84 84 (0.34€ la min) (taper #06).

Le mercredi 8 décembre à 19h :
carte blanche à Georges Lavaudant, qui propose une visite personnalisée du Musée du Louvre. Musée du Louvre (entrée par la pyramide).
Tarif : 6€ — offre réservée aux Abonnés Jeune. Nombre de places limité.
Réservation au 01 44 85 40 37

La Rose et la hache

Georges Lavaudant a souvent répété que jamais il n'aurait monté *La Rose et la hache* en 1979, puis *Richard III* cinq ans plus tard, s'il n'avait eu Ariel Garcia Valdès à ses côtés. Un tel rôle exige un interprète d'exception. Et pour cause : le sinistre duc de Gloucester est le premier grand maître de la mise en scène de soi que le théâtre ait produit. Ou du moins le premier personnage théâtral depuis Dionysos en personne (dans *Les Bacchantes* d'Euripide) à se mettre soi-même au monde théâtralement — c'est-à-dire sous le regard fasciné (troublé, horrifié : captivé) d'autrui. Richard, sans la moindre complaisance narcissique, est pleinement le fils de ses œuvres. Il se sait et se veut seul. Il se veut roi — nulle autre identité ne lui suffira. Cette identité royale lui est pourtant interdite. S'il veut pouvoir accoucher de sa royauté, il lui faut donc se frayer seul sa voie. Il lui faut simultanément éliminer ses rivaux dynastiques au sein de sa propre famille (son frère Clarence, puis ses neveux Edouard et Richard, princes du sang et héritiers légitimes de son autre frère, Edouard IV), réduire à l'impuissance ses rivaux politiques (au premier rang desquels sa belle-sœur, la reine Elisabeth, ainsi que ses frères et ses fils d'un premier lit) et travailler à asseoir sa propre légitimité (par exemple en épousant Lady Anne, veuve du fils d'Henri VI). A première vue, la tâche paraît impossible. C'est précisément le contraste entre cette impossibilité initiale et les ressources d'intelligence artificieuse ou de soudaine brutalité que Richard, un effroyable sourire aux lèvres, déploie pour enfin la surmonter qui contribue à nourrir notre plaisir de spectateur — plaisir qui n'est sans doute pas sans rapport ici avec le souvenir des joies païennes ou enfantines que nous devons au cirque. Car Richard a quelque chose d'un histrion doublé d'un hypnotiseur (voyez comment il séduit Lady Anne). D'un dompteur, aussi, qui n'a pas son pareil pour mater, soumettre ou encager les grands fauves politiques qui lui barrent la route. Ou encore, d'un escamoteur : il propage des bruits sur Clarence qui entraînent sa condamnation à mort,

puis fait opportunément disparaître la grâce trop tardive que lui accorde Edouard (et les remords du roi, déjà éprouvé par une longue maladie, précipitent sans doute son agonie). Richard, en somme, n'est pas seulement une abomination de la nature, un bossu, un pied-bot, doté de dents dès sa naissance. «Richard» est le nom d'une machine à produire des possibilités théâtrales inouïes, proprement impensables. Derrière le monstre, il faut saluer le tour de force, voire le chef-d'œuvre d'une volonté de puissance qui ne cesse, scène après scène, de sculpter sa propre statue.

Avec une superbe audace, c'est de cette seule statue (ou mieux encore de son souvenir) que Carmelo Bene paraît être parti, afin de témoigner à Shakespeare, comme il le disait lui-même, «l'infidélité qui lui est due». Bene, en quelque sorte, offre à son Richard sa pleine et entière liberté théâtrale en le dispensant de toute servitude dramatique. Poussant donc, non sans ironie, la logique de Shakespeare à son terme extrême, plutôt que de laisser à Gloucester le soin d'exterminer l'un après l'autre ses adversaires, Bene les voue d'emblée au néant et laisse le héros affronter seul les forces féminines de la pièce : trois reines (Marguerite, Elisabeth, Lady Anne) et trois mères, dont la sienne (la duchesse d'York). Peu lui importe le détail de la trame politique : il en effectue l'ablation à peu près complète. La ligne narrative shakespearienne n'est pas davantage conservée. Car Bene ne s'intéresse pas tant à l'histoire que raconte *Richard III* qu'à Richard comme événement théâtral pur, qui ne peut se mettre en scène sans du même coup s' «ôter de scène» (pour reprendre une expression chère à Bene). Chez Shakespeare, Richard réalise son rêve de royauté ; chez Bene, «Richard» (qu'il qualifie d'ailleurs, dans son adaptation publiée, de «situation principale» parmi d'autres, et non de personnage) est lui-même un rêve de théâtre, occupé sous nos yeux à se rêver lui-même, à susciter le monstrueux désir de «Richard», et à s'éteindre en assouvissant le désir même auquel il doit son existence.

Tel est le biais par lequel Bene dégageait en 1977 les virtualités «actoriales» et quasiment opératiques de Richard, duc de Gloucester. Deux ans plus tard, avec *La Rose et la hache* (dont le titre, rappelons-le, est emprunté à un aphorisme de Cioran définissant le théâtre de Shakespeare comme la rencontre d'une rose et d'une hache), Georges Lavaudant et Ariel Garcia Valdès, fidèlement infidèles à leur tour, ont fait subir au texte de Bene une ablation analogue à celle qu'il pratiqua lui-même sur le texte shakespearien. Sans rien conserver de son dispositif si original, notamment de sa régie d'accessoires, et revenant parfois à Shakespeare, ils ont suspendu la nécessité de la loi théâtrale qui liait la situation-Richard au regard et au désir féminins, puis ont serti le protagoniste dans un écrin dont la sévérité funèbre — traversée, tout de même, de quelques éclats d'humour démoniaque — exalte la couleur onirique et nocturne que Bene suggérait dans le sous-titre de son adaptation. Au sein de cette «horrible nuit d'un homme de guerre», qui est aussi sa dernière nuit avant sa mort sur le champ de bataille, Richard récrit ou rejoue en effet quelques fragments épars d'un destin déjà refermé, et qui sont désormais comme autant de facettes d'un diamant plongé dans l'ombre. Cette espèce de vision secrètement rétrospective dont le protagoniste est sous nos yeux à la fois le sujet et l'acteur halluciné, et qu'il revit instant après instant à partir de sa propre fin, enfermé dans cette chambre mentale qu'est devenue la scène, ce retour en arrière et cette retraversée de ce qui aura été vécu, étaient sans doute déjà à l'œuvre chez Bene. Dans *La Rose et la hache*, cette suspension infernale

du temps confère à chacun des instants du spectacle une intensité très particulière, une sorte de densité toxique, coupante et froide, charnelle et spectrale à la fois. Peut-être le fait qu'il s'agisse ici des retrouvailles d'un grand acteur avec un grand rôle contribue-t-il à conférer à *La Rose et la hache* cette saveur temporelle si profonde et si rare. Quoi qu'il en soit, voici donc qu'Ariel Garcia Valdès, après vingt-cinq ans, reprend à nouveaux frais le cérémonial de l'invention de Richard — et dès ses premiers gestes, à même le timbre de sa voix, surgi de très loin, immémorial, voici que Richard est revenu : avec une présence d'une évidence et d'une force telles que même ceux d'entre nous qui n'avions pas eu la chance de le voir à Rome en 1977 ou en 1984 au Festival d'Avignon — oui, même nous, avec la même jubilation, nous l'aurons aussitôt reconnu.

Daniel Loayza

L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
> aux Ateliers Berthier

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
33e édition

> GRANDE SALLE

6 > 14 NOVEMBRE 04

Carmelo Bene
cinéma — rencontres

LE CINÉMA ET LE THÉÂTRE TÉLÉVISUEL DE CARMELO BENE

Projections en présence de
Romeo Castellucci, Mauro Contini, Alain Crombecque, Pierre-Henri Deleau, Goffredo Fofi, Laymert Garcia, Enrico Ghezzi, Piergiorgio Giacché, Georges Lavaudant, Lydia Mancinelli, Jean-Paul Manganaro, Laura Morante, Jean Narboni, Paul Otchakowsky-Laurens, Franco Quadri, Noël Simsolo, Marianna Ventre, Anne Wiazemsky

Jusqu'à sa disparition en 2002, Carmelo Bene fut le carrefour où tous les opérateurs artistiques de l'écriture et de la scène, du visuel et du vocal, se sont associés pour produire, un demi-siècle durant, un phénomène sans autre nom que le sien. L'Odéon-Théâtre de l'Europe lui rend hommage, en présentant son œuvre filmographique. Après le cinéma – moyen expressif qu'il a fréquenté pendant six ans de paroxysme, de 1967 à 1973, tournant six films et semblant surtout quitter définitivement le théâtre – Carmelo Bene a exploré un autre médium expressif, la télévision, où il a parfois réélaboré quelques-uns de ses chefs-d'œuvre de théâtre.

CALENDRIER DES PROJECTIONS

> samedi 6 novembre
15h *Notre-Dame-des-Turcs*
22h *Riccardo III*

> dimanche 7 novembre
17h *Capricci*

> mardi 9 novembre
20h *La Voce che si spense*
22h15 *Otello*

> mercredi 10 novembre
22h *Macbeth*

> jeudi 11 novembre
14h *Salomé*
15h45 *Un Amleto di meno*
22h15 *Amleto TV*

> vendredi 12 novembre
22h15 *Don Giovanni*

> samedi 13 novembre
15h *Hermitage*,
suivi de *Penthésilée*
17h Présentation du 2ème volume des *Œuvres complètes de Carmelo Bene*
22h15 *Pinocchio*

> dimanche 14 novembre
17h15 *Maïakovski*

Films surtitrés en français (à l'exception de Pinocchio et de Maïakovski, qui sont accompagnés d'un livret)

Carmelo Bene

A LIRE : ***Superpositions***, Carmelo Bene/Gilles Deleuze — éditions de Minuit ; ***Notre-Dame-des-Turcs*** de Carmelo Bene et ***Carmelo Bene, Théâtre, Œuvres complètes II*** — éditions POL ; ***Un Hamlet de moins*** de Carmelo Bene — revue Avant-Scène Cinéma ; ***Carmelo Bene*** — Dramaturgie (L'Arche éditeur) ; ***Carmelo Bene, Antropologia di una macchina attoriale*** de Piergiorgio Giacché, éditions Bompiani ; **Carmelo Bene vu par Pierre Klossowski**, revue Mouvement (n° 31).

Renseignements complémentaires au 01 44 85 40 68.

> PETITE SALLE

11 > 14 NOVEMBRE 04

Amleto, la veemente esteriorità della morte di un mollusco

ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

avec Paolo Tonti

L'une des œuvres fondatrices de Romeo Castellucci et de la Societas, mais également, dans la lignée du travail révolutionnaire de Carmelo Bene, l'une des plus hallucinantes performances d'acteur des vingt dernières années. Plus de dix ans après sa création, Paolo Tonti a accepté d'affronter à nouveau, pour quelques représentations, l'un des rôles les plus éprouvants qu'un metteur en scène ait imaginés, en prêtant son corps à la figure d'Horatio racontant / incarnant / affolant la légende du héros danois.

Jeudi 11, vendredi 12, samedi 13 nov. à 20h, dimanche 14 nov. à 15h

prochainement

› PETITE SALLE

26 NOVEMBRE > 4 DÉCEMBRE 04

(en polonais, surtitré)

Rodzeństwo

Ritter, Dene, Voss

(Déjeuner chez Wittgenstein)

de THOMAS BERNHARD
mise en scène et scénographie
KRYSTIAN LUPA

avec Malgorzata Hajewska-Krzysztofik, Agnieszka Mandat, Piotr Skiba

Six ans – déjà ! – que Krystian Lupa enchante les spectateurs de l'Odéon. Depuis 1998 et la présentation des *Somnambules* (d'après Hermann Broch), le grand maître polonais du théâtre d'art est revenu régulièrement, à l'invitation de Georges Lavaudant, poursuivre devant un public de fidèles toujours plus nombreux sa méditation scénique sur l'état spirituel de notre temps. Deux ans après *Auslöschung/Extinction*, Lupa nous revient avec un autre texte de Thomas Bernhard, qui est l'un de ses auteurs de prédilection. Mais pour la première fois, il n'y aura pas lieu d'admirer les qualités d'adaptateur de Lupa : avec *Rodzeństwo, Ritter, Dene, Voss*, il nous propose une mise en scène d'une pièce de théâtre, conçue d'emblée et composée comme telle par son auteur. Créée en Pologne en 1996, *Rodzeństwo, Ritter, Dene, Voss* y fut l'un des plus grands succès de Lupa. Trois des meilleurs comédiens de la troupe du Stary Teatr y déploient leurs talents dans un huis-clos que la Petite Salle de l'Odéon-Berthier contribuera à concentrer davantage encore. La proximité avec les spectateurs est en effet un élément essentiel du climat du spectacle tel que Lupa l'a conçu : les comédiens se livrent ici au jeu comme si nul regard extérieur ne troublait leur dérisoire et terrifiante intimité.

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h (relâche le lundi)

agnès b.
PARIS
www.agnesb.com

ODÉON
THEATRE DE L'EURDPE
> aux Ateliers Berthier

saison 2004 / 2005

21 sept. > 2 oct. 04 **Le Jugement dernier**
d'ÖDÖN VON HORVÁTH / mise en scène ANDRÉ ENGEL

23 sept. > 23 oct. 04 **L'Illusion comique**
de PIERRE CORNEILLE / mise en scène FRÉDÉRIC FISBACH

4 > 27 nov. 04 **La Rose et la hache**
WILLIAM SHAKESPEARE – CARMELO BENE
mise en scène GEORGES LAVAUDANT

6 > 14 nov. 04 **Carmelo Bene** cinéma – rencontres

11 > 14 nov. 04 **Amleto,**
la veemente esteriorità della morte di un mollusco
de ROMEO CASTELLUCCI / SOCIETAS RAFFAELLO SANZIO

26 nov. > 4 déc. 04 **Rodzeństwo** Ritter, Dene, Voss (en polonais, surtitré)
(Déjeuner chez Wittgenstein)
de THOMAS BERNHARD / mise en scène KRYSTIAN LUPA

7 > 19 déc. 04 **Eraritjaritjaka** musée des phrases
spectacle musical d'après des textes d'ELIAS CANETTI
mise en scène HEINER GOEBBELS

13 janv. > 5 mars 05 **Hedda Gabler**
d'HENRIK IBSEN / mise en scène ERIC LACASCADE

20 janv. > 19 fév. 05 **Ecrire I Roma**
de MARGUERITE DURAS / mise en scène JEAN-MARIE PATTE

12 mars > 16 avril 05 **Peer Gynt**
d'HENRIK IBSEN / mise en scène PATRICK PINEAU

28 > 30 avril 05 **Philomela** (en anglais, surtitré)
musique de JAMES DILLON / mise en scène PASCAL RAMBERT

11 > 21 mai 05 **Paysage après la pluie**
un spectacle de MOÏSE TOURÉ

20 > 28 mai 05 **Kasimir und Karoline** (en allemand, surtitré)
d'ÖDÖN VON HORVÁTH / mise en scène CHRISTOPH MARTHALER

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr

licence d'entrepreneur de spectacle 755720 (1ère catégorie)